

*Ti la lala ti la lala ti la lala la lala...*

*Ti la lala ti la lala ti la lala la lala...*

Si vous ne sortez pas d'une séance de VIVA LA LIBERTÀ en fredonnant une entêtée ouverture de *La force du destin* de Giuseppe Verdi, alors, c'est que vous avez été insensibles aux charmes illusionnistes de ce film de Roberto Andò, et aux magnifiques interprétations de Toni Servillo.



« Le cinéma italien tiendra tant qu'il aura de tels acteurs. » écrit Guillemette Odicino, dans le dernier Télérama (n° 3343, p. 50). Revoilà l'acteur fétiche de Paolo Sorrentino, dont on avait pu apprécier tout les jeux dans *La grande Bellaza* l'année dernière, dans un double rôle politique, après *Il divo*, du même Sorrentino, où il incarnait Giulio Andreotti l'âme damnée de la politique italienne de la fin du siècle dernier. Cette fois, il joue le rôle d'un homme politique de gauche, du nom d'*Olivieri*, qui n'est pas sans rappeler la coalition du centre-gau-

che italien, de ces dernières années.

Je ne vous raconterai pas les histoires de ce film, où en adaptant son propre roman, Roberto Andò mêle habilement politique et cinéma, qui naviguent entre bluff et poésie, comme le prétend un des personnages...

Si, les rires, qu'il provoque, peuvent évoquer *La gueule de l'autre* de Pierre Tchernia (1979), avec un Michel Serrault en acteur de la même trempe que Toni Servillo, la comparaison s'arrête là, les vertiges de VIVA LA LIBERTÀ sont incomparables.

Courrez vous payer cette toile...

*Ti la lala ti la lala ti la lala la lala...*

*Ti la lala ti la lala ti la lala la lala...*

Luc Diaz, vendredi 7 février 2014.